

## Mondes du Tourisme

1 | 2010 Varia

# Anne-Sophie Sayeux, Surfeurs, l'être au monde. Une analyse socio-anthropologique

coll. "Des sociétés", Presses universitaires de Rennes, février 2008,196 pages

## Michel Raspaud



#### Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/352

DOI: 10.4000/tourisme.352

ISSN: 2492-7503

#### Éditeur

Éditions touristiques européennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination: 93-94 ISSN: 2109-5671

#### Référence électronique

Michel Raspaud, « Anne-Sophie Sayeux, *Surfeurs, l'être au monde. Une analyse socio-anthropologique* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/352 ; DOI : https://doi.org/10.4000/tourisme. 352

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

## Anne-Sophie Sayeux, Surfeurs, l'être au monde. Une analyse socioanthropologique

coll. "Des sociétés", Presses universitaires de Rennes, février 2008,196 pages

Michel Raspaud

## RÉFÉRENCE

Anne-Sophie Sayeux, *Surfeurs, l'être au monde. Une analyse socio-anthropologique*, coll. "Des sociétés", Presses universitaires de Rennes, 2008.

- "Qu'est-ce qu'être surfeur?" "Que font réellement les surfeurs quand ils disent qu'ils font du surf?" Telles sont les principales questions que s'est posé Anne-Sophie Sayeux et qui ont conduit son projet doctoral, durant trois années (2002-2005), sur les côtes landaise et basque. Pour cette étude d'anthropologie du monde contemporain, elle a utilisé des moyens méthodologiques complémentaires : entretiens semi-directifs, récits de vie, observations, observations participantes, études de divers documents (presse régionale et nationale, magazines spécialisés dans le surf, etc.). L'auteur a dû pratiquer l'art difficile de l'ethnologue : être dans le milieu qu'elle observe ; faire preuve d'empathie à son égard, tout en gardant suffisamment de distance avec celui-ci pour nous le restituer sous forme analytique. L'aire géographique de l'enquête était constituée des communes suivantes : Anglet, Biarritz, Bidart, Guéthary, Hendaye et Saint-Jean-de-Luz.
- C'est l'un des acteurs importants de ce milieu, Gibus de Soultrait, qui préface l'ouvrage : une préface d'ailleurs au titre évocateur, "Le regard extérieur", pour souligner la nécessité de la position d'entomologiste du social que devait adopter l'anthropologue. Cette extériorité lui fut d'ailleurs reprochée par le milieu lui même : on ne peut pas parler du surf et des surfeurs "tant que l'on n'a pas brassé l'eau salée". Cette réaction

est partagée par tout milieu qui voit arriver sociologue, ethnologue, anthropologue ou autre spécialiste des sciences sociales pour porter sur lui un regard scientifique afin de mieux comprendre ce qui le fait être, ses valeurs constitutives, sa culture propre, ses relations avec son environnement, son être au monde.

- L'ouvrage est organisé en sept chapitres suivis, outre la bibliographie, d'un index des auteurs cités, mais sur tout d'un lexique qui, pour tout basique qu'il soit, permet d'accéder efficacement à la compréhension de la complexité et de la subtilité d'une partie de la culture surfique. L'auteur d'ailleurs emploie ce néologisme, "surfique", afin de mettre à distance les expressions "culture du surf " ou "surf culture", trop connotées et porteuses d'imaginaires.
- Après un premier chapitre où est précisée la méthodologie, sont traités: l'histoire du surf; son apprentissage social et technique; les rapports du corps et de l'esprit à la pratique, et leur marquage par celle-ci; le système des valeurs du monde du surf; les rapports de genres au sein de ce microcosme; enfin, l'être au monde du surfeur dans la société actuelle.
- Cet ouvrage d'anthropologie d'une pratique sportive qui, comme toute pratique sportive est aussi sociale et signifie socialement, est le bienvenu pour pourfendre des idées reçues, et les connotations et imaginaires qui marquent de manière caricaturale et stéréotypée le surf et ses pratiquants : éléments issus des découvertes des cultures des îles océaniennes du XVIII<sup>e</sup> siècle (James Cook), de la pratique des décennies 1950 ou 1960, ou encore des analyses des sociologues du sport plus récemment. Anne-Sophie Sayeux montre que ces images, bien que dépassées aujourd'hui par l'évolution du surf, sont pourtant toujours actives, y compris dans le milieu "surfique", ancrant en quelque sorte celui-ci dans une profondeur historique nécessaire et alimentant le sens de l'existence des surfeurs.
- Mais l'on ne naît pas surfeur! Être surfeur correspond à un double apprentissage. Il y a tout d'abord l'apprentissage de la planche, de la vague, de l'eau salée qu'il faut brasser pour accéder à la vague, puis pour manier le surf lui-même afin de chevaucher la vague et effectuer les figures recherchées. Une technique donc. Il y a ensuite l'apprentissage de l'être au monde surfique lui-même, avec son langage, ses rites et rituels, ses manières de se comporter, de se vêtir, qui relèvent de conceptions propres au monde du surf. Rien ici n'est naturel, mais il s'agit d'une culture que le surfeur s'approprie au fil du temps et qui va s'incarner en lui, à travers lui. Il y a ainsi transmission d'une culture qui, aujourd'hui, semble sinon en perdition, du moins en remodelage car de plus en plus de surfeurs (les plus jeunes en particulier) apprennent la pratique via clubs et fédération. On conçoit alors que la relation à la culture surfique en soit transformée.
- Dans le même temps, la culture surfique s'impose à l'individu qui participe au milieu, c'est-à-dire qu'être surfeur est un acte de soumission à la culture du surf : le corps et l'esprit doivent se soumettre. Il y a une forme d'obligation du sacrifice : sacrifice corporel (investir le milieu de la vague), sacrifice de l'esprit (se plier au mode de vie). Le marquage du corps, les souffrances endurées sont comme les preuves de ce sacrifice.
- 8 Cette société surfique ne répond pas à l'image idéalisée et caricaturale que le grand public en a. Comme toute société, elle vit ses conflits, possède ses hiérarchies et ses luttes de légitimation et de domination.
- Les questions relatives à la "guerre des sexes" y sont tout aussi présentes que dans d'autres milieux sociaux et socio-sportifs : arrangement entre les sexes, pour reprendre

l'idée d'Erving Goffman, mais maintien des différences malgré les dénégations apparentes. Certes, si la pratique se féminise au sens où les femmes sont proportionnellement plus nombreuses qu'autrefois à pratiquer, Anne-Sophie Sayeux a pu identifier dans les discours des thèmes exprimant une position masculine symboliquement dominante. Pour les hommes, "la motivation des femmes ne tiendrait qu'à des questions de modes vestimentaires, corporelles ou sociales. Ce qui revient à considérer leur adhésion pour des motifs adjacents à la pratique, et non en raison d'un attrait pour la pratique sportive elle-même", ce qui serait le cas pour eux, bien sûr. Un second point de rupture est celui qui est tracé à travers les genres et le rapport à l'élément marin. "Les pratiquants établissent une naturalisation de l'appréhension du milieu marin par les femmes. Ils mettent en place une dichotomie entre l'intuition, qui serait une valeur féminine, par opposition à l'action, qui serait masculine." Action dans la lutte pour accéder à la meilleure vague, violence de l'élément, douleurs du corps, affrontements entre pratiquants, voire violences et exclusions : on n'est pas ici dans une pratique désintéressée. Enfin, les hommes accordent à la femme, dans cet environnement menaçant, une place et un rôle à la fois "passifs et pacificateurs" : soit le surf est une pratique de loisirs, soit c'est une pratique dure! Dans ce cas, les éléments marins, l'outil qu'est le surf, les vagues doivent être maîtrisés, voire domptés par un acteur qui ne peut être qu'un homme. Aussi, quand la surfeuse se montre particulièrement active et compétente, bonne surfeuse, égale ou meilleure que certains hommes, on assiste à un processus de virilisation de celle-ci : au moment même où elle rejoint le terrain de jeu des hommes, elle ne peut plus être envisagée en tant que femme! Pour Anne-Sophie Sayeux, on voit ici que l'androgynéité que l'on pourrait conférer à cette pratique, caractérisée par une représentation hédoniste, ne peut être affirmée, bien au contraire.

- Enfin, l'auteur appréhende le pourquoi être surfeur dans la société d'aujourd'hui : elle en conclut qu'il s'agit d'un signe générateur de sens, qui participe du bricolage d'une identité, identité bricolée mais identité quand même. Il permettrait d'entrer en résistance silencieuse, mais résistance quand même, contre le mainstream culturel contemporain.
- 11 Cet ouvrage d'anthropologie d'une pratique sportive contemporaine qui marque fortement notre imaginaire est très riche dans ses diverses analyses, que nous ne rapportons ici que succinctement. Il pourfend les idées reçues sur la culture surfique, tout en adoptant un regard empathique sur ses acteurs. Cet ouvrage s'inscrit dans la lignée de ceux de Sylvie Faure (Apprendre par corps : socio-anthropologie des techniques de danses) ou d'Anne Saouter ("Être rugby" : jeux du masculin et du féminin), par exemple, et mérite amplement lecture pour mieux connaître un milieu largement idéalisé.